

CATHERINE DAELE

CET ÉTÉ-LÀ



Note d'intention

Tout a commencé durant la période de (dé)confinement vécue en 2021. La compagnie artistique Maps proposa alors aux acteurs socioculturels locaux de remettre de la poésie au cœur des vies des citoyens par le biais d'un projet d'écriture à la fois artistique et social, une « rêverie commune ».

C'est en septembre 2021, suite aux moments dramatiques vécus en juillet dans notre région et aux élans de solidarité insoupçonnables qui suivirent que le Centre Culturel, le CPAS, le Plan de Cohésion Sociale et la Bibliothèque de Theux décident alors d'adhérer au projet et d'initier une rêverie commune sur notre territoire.

Ainsi, commença en novembre dernier, ce projet d'écriture mené par Catherine Daele, auteure désignée par la Compagnie Maps. Catherine rencontra alors huit theutois ayant vécu les inondations de plein fouet. Huit profils très différents qui permirent à Catherine de mieux appréhender et de faire sienne l'atmosphère de cet été-là.

Samedi 12 février 2022, elle partagea son texte lors d'une lecture au Centre Culturel et remplit d'émotions variées le public présent.

Poétique, empreint de peine mais avant tout d'espoir, nous y retrouvons au cœur notre rivière et d'une certaine manière - tout en partageant la désolation des victimes - réapprenons à aimer cette dernière au détour de ses mots.

Cet été-là... **Cet été 2021 à Theux.**

CET ÉTÉ-LÀ

Quand tu passeras par là
Quand tu te promèneras
Au bord de la rivière
Qui traverse le village
Tu y verras
Dans les pierres et dans la terre et dans le lit de la rivière
Une histoire du monde
Du monde de maintenant.

Un jour, dans très longtemps
Dans vraiment beaucoup de siècles
Quand tu passeras par là
Toi qu'on ne connaît pas
Toi, qu'on ne connaîtra jamais
Quand tu te promèneras au bord de la rivière
Au creux de cette vallée
La vallée
Elle te sera comme une grotte pour nous
La grotte — pour nous qui sommes maintenant — on la dit préhistorique
Elle est — pour nous qui sommes ici — lieu d'histoire
On y lit l'histoire dans la roche, dans ses creux, dans son air et ses nœuds
On y lit les traces des hommes d'il y a beaucoup de siècles
On y décode une histoire du monde.

Pour toi qu'on ne connaîtra jamais
La vallée, cette vallée, sera ta grotte préhistorique
On ne sait pas comment tu l'appelleras
Comment tu la diras
Comment tu nous diras
Nous, les hommes et les femmes d'aujourd'hui
Et aussi elle, la rivière
On ne sait pas.

Nous sommes à la période de notre histoire
De l'histoire de notre planète
Où on ne sait pas
Nous qui sommes là maintenant
On ne sait pas
Comment vous l'appellerez
L'ère numérique ou digitale ?
Le grand réchauffement ?
La post-histoire ?

Il y eut les singes, les grottes, la chasse
La préhistoire
Il y a les intelligences artificielles, les effets de serre, le tout numérique
On espère, pas la post-histoire
Nous qui sommes là
Dans ce maintenant
Qui nous échappe
Un petit seau à la main
En face de la rivière
Un petit seau à la main
Face au feu
Un petit seau à la main
Face aux volcans
Mille petits seaux dans mille petites mains
Face aux inondations
On espère
Pas la post-histoire.

Si un jour alors,
Tu te promènes au fil de l'eau
Tu pourras voir
Aussi sentir
Ce qui s'est passé cet été-là
Ce juillet 21 du XXI^e siècle de notre histoire.

Cet été-là
C'est notre été passé
Celui où l'eau n'a rien compris
Celui où le ciel n'a rien compris
Celui où l'Homme n'a rien compris.

Toi qui passeras par-là dans plusieurs siècles
Tu pourras lire le grand poème dans la roche
Le grand poème écrit par l'eau.
Tu y verras toute l'histoire du monde d'alors
Des gens d'ici
De la nature
L'histoire écrite au sel de la sueur
En calcaire et clair-obscur
Parce que tout est là et y sera encore.

Des hommes ont eu peur par ici
Cet été-là
Des femmes aussi
L'eau a eu peur
Quand elle s'est vue
Ne plus cesser de monter.

Alors toi qui viens
Te promener
Suis le fil de la rivière
Regarde bien.

Cet été-là
C'est notre été passé
Celui où l'eau n'a rien compris
Celui où le ciel n'a rien compris
Celui où l'Homme n'a rien compris.

Vas-y
Vas-y voir notre époque
Découvre
Depuis la sortie du village
Regarde bien après le petit pont
Regarde
Regarde bien la berge
Tu devrais y voir
Y trouver
Pris dans la végétation
Quatre pieds massifs
Quatre pieds de bois massif
Quatre pieds de bois massif d'un vieux fauteuil resté entier.

Un vieux fauteuil
Cet été-là
Reprend racine
Au bord de l'eau.

Fauteuil de communiant
Devenu siège de bureau
Devenu trône naturel
De celle à qui il appartenait
Qui fut nommée
Cet été-là
La Dame de l'Eau
Assieds-y toi et écoute-nous te raconter
Celle qui fut là.

Il ne cessait de pleuvoir
Depuis plusieurs jours
L'eau était en train de monter
Personne encore ne le savait
Au creux du lit de la rivière
Une inquiétude
Sourde
Montait des eaux
Et se faisait sentir
Instinctivement :
Les poules avaient caqueté toute la nuit
Chez la fleuriste, les fleurs avaient fané
Sur quelques heures
Sur quelques heures humides
Les pâtés du boucher n'avaient pas pris
L'électricité était instable
Les ouvriers de la commune avaient été rappelés
Sans jamais
Ni comprendre
Ni résoudre le problème
Ils avaient fini par se disputer
Les petits ne faisaient plus la sieste
Les chats miaulaient anormalement
Les chiens se couchaient dans les coins
La dame alors pas encore celle
Qui deviendrait la dame de l'eau
La dame, elle, était tombée malade.

Il pleuvait beaucoup mais on avait l'habitude
On vaquait à nos occupations
C'était un temps où peu de choses
Trop peu de choses nous empêchaient de vaquer à nos occupations
Mais
De petits couics qui passent inaperçus
S'ignorent ou se raisonnent

En très gros couacs qui empoignent les entrailles
L'eau a débordé
Malgré elle
Malgré nous
Malgré le ciel
L'eau, ensauvagée, l'eau a toute débordée.

La veille,
La dame de l'eau était tombée malade
La veille elle n'était pas encore la dame de l'eau
Elle qui n'attrapait jamais rien
Était tombée malade
Et ça n'avait fait que s'aggraver
Sans le savoir,
La fièvre montait avec l'eau
Et les nausées
Quelque chose se tramait dans son corps
Comme dans le lit de la rivière
Un présage ?
Une symbiose ?
Une défense immunitaire ?
Reposez-vous avait dit le médecin
Sans donner d'autre explication.
On aurait dit un instinct de catastrophe
Facile à dire après coup.
C'était aussi une époque où l'on cherchait du sens à tout
Des effets de causes et inversement
Des causes à effets
C'était sans doute une époque où
Mine de rien
On en manquait
De sens
Tout en vaquant à nos occupations.

Du plus loin qu'elle s'en souvienn
La dame avait toujours aimé l'eau
C'était comme ça
Tout comme elle aimait voir le ciel les nuits d'hiver
Grand dégagé sur une pleine lune argentée
C'était comme ça.

La pluie peut-être le savait ?
De quoi retournait-il ?
La planète peut-être savait ?
Quelque chose de sourd grondait
En sous-terrain, sous le village
L'inquiétude
Sourde
Montait.

Depuis le fin fond de son lit,
Anxieuse, la rivière s'était mise à discuter avec le ciel
Si tu continues de pleuvoir comme ça
Ça ne va pas aller
C'est moi qu'on va rendre responsable
Et là, je te le dis, je ne contrôle plus rien...

Qu'est-ce que j'en peux ? dit le ciel
Je pleus, ça sort tout seul
Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive
D'où me vient toute cette eau ?

Et, impuissants face à leur propre force
Ils débordèrent ensemble
L'eau du ciel
La rivière de son lit
Sans aucune négociation possible
Avec quiconque et avec rien.

La dame de l'eau était au lit
Reliée d'invisible aux fleurs qui se fanent
Aux pâtés de foie,
De foi qui tourne
En mayonnaise ratée
Reliée d'invisible à l'électricité qui disjoncte
Elle, malade, elle s'endormit
Pendant que la pluie fouettait la rivière
Elle s'endormit
Un instinct de corps ?
Elle s'endormit
L'eau lui épargnait-elle la catastrophe ?
L'eau savait-elle sa force ?
L'impuissance, la sidération
Qu'elle allait provoquer ?
Mieux valait en endormir quelques-uns ?
Peut-être qu'après
Alors un peu épargnés ?
Ils voudraient encore bien dialoguer ?
Quelque chose comme une protection
Semblait exister
Un instinct d'amour
De communion
Entre les vivants
Entre la Dame
Et l'eau.

Cette nuit-là, elle n'avait cessé de monter
Incontrôlable elle était sortie de son lit
Dévastant tout sur son passage
Dans un vacarme ahurissant
Elle s'était infiltrée sous les portes
Avait forcé les moindres petites fissures
Détruit les murs des berges et des maisons
Soulevé les routes, arraché les arbres,

Emporté les voitures, les frigos, les bureaux
Noyé les livres, les trésors, les cadeaux
L'eau, incontrôlable, était entrée par partout,
Les jardins, les caves, les fenêtres,
Elle avait traversé les maisons
De large en long
Dévastant les cuisines, les horloges, les salons
Arrachant les sols, les photos, les plafonds
Submergeant les souvenirs, les bibelots, la déco
Éparpillant les dossiers, les papiers, les pots de fleurs
Furieuse, on eût dit qu'elle faisait table rase
Tableaux, pinceaux, guitare, coussins, dicos : avalés
Livres d'art, radio, DVD, vinyles : avalés
Chaussures, vaisselle, couvertures, télévisions, gloups ! Avalés
Parasols, BD, tables basses, cafetières : avalés
Collections, vélos, jouets, poupées, gloups ! Avalés
Tout, tout a été englouti
Par l'eau

Que nous voulait-elle ?

Arrête de pleuvoir ! disait la rivière au ciel
Regarde ce que tu me fais faire !
Et le ciel de lui répondre :
Je pleus je n'en peux rien
Je pleus à n'en plus finir
Je pleus, je ne comprends pas pourquoi
Je pleus sur les hommes
C'est plus fort que moi.

La dame de l'eau n'avait rien vu
De ce burn-out des cieus
À son réveil
La marée était descendue

Elle ouvrit les yeux après ce profond sommeil
Dans un état second
Sonnée
Son lit était toujours là, miracle
Elle était dedans, autre miracle
Tout, autour d'elle, avait été emporté
Les quatre murs et le toit
Disparus
Seul son lit et elle dedans.

Alors elle se leva
Il ne lui restait que ses pieds, nus
Elle fit quelques pas
Se demanda si elle rêvait ou si elle était morte
Elle vit l'armoire de sa grand-mère
Toujours en place dans ce qui était le cagibi
L'armoire de sa grand-mère
Sans cagibi autour
Sans la petite table avec la machine à coudre
Sans l'ancienne chaise d'enfant
Elle fit encore quelques pas
Et quelques pas
Et quelques pas
Elle arriva à la rivière
Elle vit au bord
Bien planté là en contrebas
Son fauteuil de jeune fille
Celui qu'elle avait reçu à sa communion.
Le bois des quatre pieds reprenait racine
En un rien de temps
S'enracinait
Solide
Au bord de l'eau.

Hagarde
Seule à seule avec la rivière
Toute deux nues
Elle comprit qu'il fallait s'installer
Dans le fauteuil enraciné
Pour, mine de rien
Respecter l'invitation de la rivière
Passer du temps
À la regarder, à l'écouter
Essayer de comprendre le déluge
On dit que la dame et la rivière entrèrent
Dans une grande et longue conversation
Il avait beaucoup plu
La rivière n'y pouvait rien
Il allait falloir continuer
Continuer à cohabiter.

On ne sait pas si c'est vrai
Ni même comment cela pourrait l'être
Mais
Dans une autre version de l'histoire
On dit qu'avant de se diriger vers la rivière
La dame de l'eau a ouvert l'armoire de sa grand-mère
Et qu'intacts, elle a trouvé dedans
Intacts
Les 36 verres de cristal
Que la rivière
On ne sait par quel miracle
Que la rivière aurait laissés
Intacts dans l'armoire
Intacts et alignés
Servis d'un apéro
Certes boueux
Mais débordant et généreux.
Sachant cela, certains dans le village lui auraient dit

La rivière t'invite à prendre l'apéro !
Elle te propose un tchin tchin !
Ou alors elle demande pardon ?

Quoi qu'il en soit
La dame trouva refuge dans son fauteuil de communiante
Au bord de l'eau
Et peu à peu la vie reprit dans la vallée.

On l'appela La Dame de l'eau
À travers elle
L'eau du ciel et de la rivière
Retrouvait la parole
Et les hommes écoutaient
Le chef des travaux, le bourgmestre, les conseillers, les conseillères, les institutrices, les citoyens, le boucher, la fleuriste venaient la consulter, réfléchir, prendre du recul
Apprendre
À cohabiter
Homme, Terre et Eau
Sans s'abîmer
Elle était devenue pour tous et toutes un sas
Un sas d'inspiration.

Puis un jour
Un jour où tout avait été assez dit
On dit de la dame de l'eau
Devenue très vieille
Qu'elle se liquéfia en toutes petites parties d'elle-même
En millier de petites dames de l'eau
Qui retournerent à la rivière.
Le fauteuil, lui, vit toujours là
Comme tu peux le voir
Il a des branches supplémentaires
Certains étés même il lui arrive de fleurir.

Si tu as encore le courage de poursuivre ton chemin
De revisiter l'histoire écrite ici cet été-là
Si tu choisis de poursuivre la route de la rivière
Tu arriveras près d'une petite cascade
Fais un pas de côté à cet endroit
Enfonce-toi un rien dans les grands arbres
Tu arriveras à l'ancien atelier, celui du peintre.

Il aimait ça
Peindre au bruit toujours frais du petit filet d'eau
Ce jour-là, il n'avait rien vu venir
Il pleuvait depuis trois jours certes
Ça a déjà été dit
À 7h45 il était sorti chercher le journal et les croissants du mercredi
À 8h45 il avait de l'eau jusqu'aux chevilles
Il voulut sauver ses livres d'art
Il en prit trois
Le reste coula
À 9h il avait de l'eau jusqu'aux genoux
Sur les murs, le sol et ses chevalets
Il vit ses peintures se diluer en aquarelle
Les couleurs vives devenir pastelles.

Il eut mal de leur dire au revoir
Même si c'était un peu joli finalement
Les couleurs diluées dans l'évènement
À 9h15 il ne s'entendait plus vivre tant le vacarme était assourdissant
À 9h15, l'eau à la taille, son chevalet lui cogna les hanches
À 9h15 il s'y accrocha
Le courant était immense
L'eau lui arrivait de partout
Il parvint à rejoindre l'escalier
À 9h30 il était en haut et regardait l'eau monter de marche en marche
Il n'aurait plus eu pied
Il pleura.

Livres, peintures, photos et gravures étaient au loin de l'atelier
Il dit à la rivière :
Qu'est-ce que tu fous ?! Je t'ai peinte tant et tant de fois et tu me prends
tout ce que j'ai ?!
Comment as-tu pu devenir effroyable comme ça ?
Une alarme se déclencha
L'homme se tut
Une autre alarme se déclencha
Et une autre
Et une autre
Et une autre
Les alarmes sonnèrent jusqu'au bout de ce jour-là
Et même la nuit qui suivit
Aujourd'hui encore il les entend.

En colère avec la rivière, il partit peindre ailleurs
Loin
L'atelier est resté à l'abandon de la nature pendant des mois
Lierre, mousse et lièseron s'y étaient installés
Une meute d'enfants passa par là
Ils virent des lambeaux de toiles,
Des gravures aux papiers ondulés,
Des peintures entières qui avaient eu le temps de sécher
Ils les ramassèrent
En firent un grand tas
Et décidèrent de jouer au musée
Deux pans de murs de l'atelier étaient restés dressés
Les enfants y accrochèrent les toiles séchées
L'un d'eux montât sur une souche et dit
Je déclare ouverte la grande exposition de l'homme par la nature
Un autre enfant prit sa place et ajouta
Je déclare ouvert, ici et pour toujours, le grand musée de la Vallée
L'inauguration aura lieu ce soir !
Ils invitèrent parents, amis, enfants

La nature était belle et sauvage
Les enfants souriaient
Le trésor du peintre
Sans qu'il le sache
Était exposé.

On dit aussi dans la région
Que d'autres peintures noyées
Auraient été retrouvées, des années plus tard
Et publiées, pour leur beauté, dans un célèbre livre d'art
Qu'un autre peintre aurait affectionné tout particulièrement
On dit aussi que cet autre peintre aurait vécu en Espagne
Aux abords d'un volcan
Qu'il aimait peindre les lumières de feu !
On dit qu'un jour
Son volcan serait entré en fusion
Dégoulinant de lave et alors que le livre...
Chaud ! Chaud !
Le célèbre ouvrage d'art
Chaud ! Chaud !
Avec les peintures du peintre de la vallée dedans
Chaud ! Chaud !
Oui, on dit que...
Le volcan débordant et la lave et la lave
On dit que
Vous voyez la rumeur venir n'est-ce pas ?
Oui, on dit que, tout pareil, le livre aurait été emporté dans une coulée
Cette fois plus chaude que mouillée et que
Des enfants passant par là...
On dit que, on dit que, etcétéra, etcétéra.

Ainsi en va des vies qui se vivent
Et de l'amour de l'art
Qui, comme l'eau ou la lave

Se frayent toujours un chemin
À travers les fissures
Pour se transmettre
Rester en vie
En se contorsionnant avec les événements.
Nous sommes en vie sur une planète vivante
Nous cheminons de trace en trace,
D'évènements en évènements,
Sans trop décider de rien d'autre que de ce que l'on peint
À l'instant où on le peint.
Sachons juste qu'un jour quelqu'un
Quelqu'un, un jour, quelqu'un lira
Dans la roche et dans ses creux, dans l'air et ses nœuds.

Toi,
Toi qui nous viens du bout du temps
Toi qui n'es pas notre post-histoire
Sors du petit bois
Reviens marcher au bord de l'eau
Regarde au loin une dernière fois
Vois-tu un arbre étrange se dresser ?
Marche jusqu'à lui
C'est le flutier.

C'est vers là-bas qu'habitait le chef
Le chef de l'orchestre des enfants
Il y vivait avec des milliers d'instruments
De la cave au grenier
Des guitares, des saxos, des djembés
Des cithares, des banjos, des bassons
Des batteries, pianos et hautbois
Des flutes, etcétéra, etcétéra.

Toute la nuit, lui, il avait raclé
Raclé, raclé, raclé
L'eau qui entrainait par la porte de derrière
La faire sortir par l'entrée de devant
Racler
Surtout qu'elle ne s'accumule pas
Racler
Surtout qu'elle ne stagne pas
À six heures du matin
Il avait dû renoncer
Et monter dans le kayak du voisin
Venu pour le sauver
Il avait vu alors le torrent entrer
Emporter toute sa musique
Quelques secondes plus tard
Les guitares flottaient dans le jardin
Devenu lac
Les manches à la queueuleu
Comme une famille de canards.

Dévasté, impuissant
Le chef de l'orchestre des enfants
Porté par la puissance de tous les opéras chantés par ses élèves
N'a rien voulu abandonner
Quand l'eau fut définitivement partie
Il rassembla ses forces
Ses morceaux de cœur déchiré
Les enfants vinrent le rejoindre
Et les parents des enfants
Et les amis des enfants
Et les amis des parents des enfants
Et les voisins des amis des amis des parents des enfants
Et les frères et les sœurs des voisins des amis des amis
des parents des enfants

Et les amis et voisins et les frères et les sœurs des frères et des sœurs des
voisins des amis des amis des parents des enfants
Et ensemble
Ils ont tout ramassé
Réparé
Reconstruit

Quand la benne à ordures est passée ils n'ont rien voulu lui laisser
Même ce qui ne sonnerait plus
Et le bourgmestre a dit :
Mais vous n'y pensez pas ?
Qu'est-ce qu'on va faire avec tout ça ?
Le chef de l'orchestre des enfants
S'entendit lui répondre :
Des arbres. On va faire des arbres.
Aussi simplement que je vous le raconte là
Des arbres.

Et c'est ainsi qu'en te baladant ici
Aux alentours des bouleaux, des noisetiers
Tu croises, par exemple, des flutiers.

Parfois même on dit que le vent d'été
Arrive à les faire chanter. Des flutiers

Ta visite va bientôt se clôturer
Toi qu'on ne connaît pas
Toi qu'on ne connaîtra jamais
Toi qui passeras par ici dans plusieurs siècles
Toi qu'on espère, pas notre post histoire
Je te quitte ici et te laisse te balader dans la région

T'en verras d'autres
Des arbres
Entre la peur et les pleurs
T'en verras d'autres
Qui ont poussé ici
Cet été-là.
Cet été-là aux côtés des flutiers.

- Tous droits réservés - Theux, 2022.

« Cet été-là », une rêverie de Catherine Daele écrite avec l'aide des habitant.e.s de la région de Theux dans le cadre du projet « Rêverie commune » de la Compagnie MAPS, en collaboration avec le Centre Culturel de Theux et le soutien du Festival Paroles d'Hommes.